

Festival d'

La Villette

Automne

Septembre – Décembre 2024

Dossier de presse

Carolina Bianchi Y
Cara de Cavallo
Trilogie Cadela Força
Chapitre I – A Noiva e o
Boa Noite Cinderela

Du mercredi 6 au vendredi 8 novembre
Dans l'espace chapiteau de la Villette
Dans le cadre du Festival d'Automne

Carolina Bianchi Y Cara de Cavalo Trilogie Cadela Força Chapitre I – A Noiva e o Boa Noite Cinderela

Durée : 2h30. En brésilien portugais, surtitré en français et anglais.
À partir de 18 ans. Ce spectacle comporte certaines scènes
pouvant heurter la sensibilité du public

La Villette

6 – 8 novembre

Mer. au ven. 20h

8€ à 28€ | Abo. 8€ à 22€

Conception, texte et mise en scène Carolina Bianchi. Traduction pour le surtitrage Larissa Ballarotti, Luisa Dalgalarondo, Joana Ferraz, Marina Matheus (anglais), Thomas Resendes (français). Dramaturgie et recherche Carolina Mendonça. Avec Alita, Carolina Bianchi, Chico Lima, Fernanda Libman, Joana Ferraz, José Artur, Larissa Ballarotti, Marina Matheus, Rafael Limongelli. Direction technique, musique originale, son Miguel Caldas. Scénographie Luisa Callegari. Lumières Jo Rios. Vidéo Montserrat Fonseca Llach. Vidéo du karaoké Thany Sanches. Costumes Carolina Bianchi, Luisa Callegari, Tomás Decina. Collaboration artistique Tomás Decina. Collaboration à l'entraînement du corps et de la voix Pat Fudyda, Yantó. Dialogue sur la théorie et la dramaturgie Silvia Bottiroli. Soutien à la production et à la régie plateau AnaCris Medina. Direction de production, administration de tournée et communication Carla Estefan. Diffusion internationale Metro Gestão Cultural, Brésil.

Production Metro Gestão Cultural (Sao Paulo), Carolina Bianchi Y Cara de Cavalo ; Coproduction Festival d'Avignon ; KVS (Bruxelles) ; Maillon Théâtre de Strasbourg – Scène européenne ; Frascati Producties (Amsterdam) ; Résidences La FabricA du Festival d'Avignon ; Frascati (Amsterdam) ; Festival Proximamente – KVS (Bruxelles) ; Festival 21 Voltz – Central Elétrica (Porto) ; Pride Festival (Belgrade) ; Greta Galpão (São Paulo) ; Espaço Desterro (Rio de Janeiro) ; Avec le soutien de Theater der Welt – Frankfurt-Offenbach ; The Ammodo Foundation (Amsterdam) ; DAS Theatre – Master Program (Amsterdam) ; 3Package Deal – Amsterdam Fonds voor de Kunst ; Kaaitheater (Schaarbeek) ; Avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France

La Villette et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.
Avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France.



Comme dans une descente aux enfers, Carolina Bianchi expose l'horreur inexprimable des violences sexistes, en plongeant dans un espace entre-deux où la mémoire est trouble. En mettant son corps en jeu, elle s'ancre dans l'histoire de la performance féministe, avec un regard critique, sur les pas de l'artiste Pippa Bacca.

Est-ce un cauchemar éveillé ? Un glissement vers les Enfers ? *A noiva e o Boa Noite Cinderela* (*La Mariée et Bonne nuit Cendrillon*), prend à bras le corps l'indicible des violences misogynes en déployant un espace poreux, entre deux mondes. Dans ce premier volet de la trilogie *Cadela Força* (*Force Salope*), la metteuse en scène et performeuse brésilienne Carolina Bianchi, se fait historienne de la performance féministe, puis devient Belle au bois dormant inconsciente après avoir ingéré la drogue du violeur. Entre éveil et sommeil, elle traverse un cimetière de femmes violées, torturées et tuées, à commencer par Pippa Bacca, artiste italienne qui a subi ce destin tragique lors de sa performance d'autostoppeuse en tenue de mariée. S'inscrivant dans une généalogie d'artistes femmes, elle explore la violence sexiste constitutive des mythes de notre civilisation dans une posture de vulnérabilité extrême, littéralement portée par son collectif Cara de Cavalo. Son théâtre plonge dans l'abysse d'une mémoire fragmentée, entre réel et fantasme, sans catharsis possible.

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

La Villette

Bertrand Nogent
b.nogent@villette.com
Carole Polonsky
c.polonsky@villette.com



Dans le cadre du
Festival d'Automne

2024

Dans *La Mariée et Bonne nuit Cendrillon*, le premier volet de la trilogie *Cadela Força*, vous retracez une généalogie de la performance féministe. Quelle est votre relation à cet héritage ?

Carolina Bianchi : Pour créer cette pièce, j'ai travaillé sur une généalogie d'artistes femmes qui m'ont précédées. Comment mon corps sur scène, mes idées, mon écriture peuvent être un moyen d'entrer en contact avec elles sur scène ? De dialoguer avec ces fantômes ? Nos histoires sont inscrites dans mes gènes, comme si nous étions liées par le sang. Je crois que *Cadela Força*, au-delà des violences sexuelles, parle d'art, de son histoire, de son écosystème. L'histoire de l'art est dominée par un *male gaze* (regard masculin), les hommes ont longtemps choisi la place qu'ils occupaient dans ces récits... Changer cette place est très perturbant. Comment ce type de langage peut-il supporter de tels sujets, de tels souvenirs et de telles atrocités ?

La performeuse italienne Pippa Bacca est le fil conducteur de cette pièce. Vous parlez de sa dernière performance *Sposa in Viaggio*, où elle traverse l'Europe en autostop vêtue d'une robe de mariée pour prôner le mariage entre les peuples, au cours de laquelle elle est assassinée après avoir été violée. Lui rendez-vous hommage tout en étant très critique envers sa démarche ?

CB : J'ai choisi Pippa Bacca, mais je crois surtout que nous nous sommes trouvées. Il ne s'agit pas d'un hommage, mais d'une tentative de compréhension et un partage de mes questions, mes doutes, mes désirs et obsessions avec le public. Comme l'explique l'écrivaine américaine Janet Malcolm, le travail de biographie a souvent le défaut d'être trop poli et refuse d'évoquer des facettes controversées des figures dont on parle. Exposer des nuances, des doutes, des critiques sur son projet est ma manière de traiter Pippa Bacca avec un immense respect, car je la considère comme une artiste et pas seulement une victime de viol et de féminicide. Je demeure complètement obsédée par sa foi, son courage et l'immense geste qu'elle a entrepris.

Sur scène, vous ingérez une substance utilisée comme drogue de soumission par des auteurs d'agressions sexuelles et de viols, qui vous plonge dans un état de semi-conscience. Qu'implique la préparation pour cet acte ?

CB : Se préparer est inhérent à la performance, qui n'a rien d'un acte totalement irresponsable. C'est un aspect que je souligne dès le début de la pièce, en parlant du travail d'artistes telles qu'Ana Mendieta ou Marina Abramović... Pippa Bacca était elle aussi entraînée pour sa dernière performance, car elle faisait de l'autostop depuis l'enfance, avec sa famille. Cela fait quatre ans que je prépare cette pièce. J'ai commencé à travers des performances appelées "résurrections" ces dernières années, qui m'ont permis d'ajuster le mélange et la quantité que je devais prendre. J'ai fait beaucoup de recherches sur les effets que la drogue pouvait avoir sur mon corps, le GHB est assez connu, mais n'est pas la seule drogue de soumission, beaucoup de

mélanges différents sont possibles... Une grande partie de la préparation a été collective, avec l'aide de ma compagnie Cara de Cavallo, qui me prend en charge lorsque je suis inconsciente sur scène.

Vous évoluez sur scène grâce à plusieurs niveaux de présence, entre conscience et inconscience, parfois on entend seulement votre voix enregistrée... Comment avez-vous pensé cette tension entre présence et absence ?

CB : Le dispositif théâtral me permet d'être présente de plusieurs manières. Je le conçois comme un voyage de mon corps, que j'introduis au début de la pièce en citant Dante Alighieri, l'auteur de la *Divine Comédie*. Il y a beaucoup d'absences : celles des femmes, qui sont tuées, qui disparaissent et qui sont oubliées, mais aussi l'amnésie à cause des traumas. Le théâtre permet de ramener ces fantômes pour questionner : Que reste-t-il des histoires de violences et de viol ? Ce projet n'ambitionne pas de trouver une réponse à ces problèmes, mais ils les projettent dans un monde imaginaire et poétique. J'avais envie de créer un espace de vulnérabilité pour moi-même, qui me permette de parler de ces violences et de ces absences, mais aussi de créer un espace pour qu'une autre expérience émerge de cette situation. Je ne suis pas totalement inconsciente, la boisson n'empêche pas toutes mes pensées et mon corps est manipulé avec beaucoup de tendresse, à l'inverse de ce qu'il se passe dans la réalité.

Votre théâtre apparaît comme une superposition d'éléments, de réalité, de fiction, de rêve et de multiples références...

CB : Oui, c'est une rencontre folle de nombreuses choses. Certaines sont très tangibles, certaines sont issues du rêve, certaines viennent d'un monde poétique. Je crois que je suis en quête d'un langage qui soit capable de relier toutes ces choses entre elles, qui se révèle humide, tactile et érotique... Ma dramaturgie repose sur la construction de ce réseau entre des faits, des temporalités et des espaces différents. Je la conçois comme une tapisserie d'histoires, où certaines sont très récentes, effrayantes et tangibles, quand d'autres sont lointaines comme des mythes.

Vous affichez le message "Fuck Catharsis" dans la pièce. Qu'est-ce que ça signifie ?

CB : Je crois que le concept de catharsis est un peu confus dans l'histoire du théâtre, en raison de la diversité des traductions du terme. Est-ce qu'il s'agit de la catharsis à l'intérieur de l'histoire ? Est-ce que le théâtre permet de nous purger et de pouvoir revenir dans le monde et continuer notre vie ? À travers ce projet, nous n'entendons pas régler la violence et les traumas ou procurer un soulagement... Avons-nous besoin d'éprouver un sentiment de résolution à l'issue de la pièce et de quitter le lieu de représentation en oubliant immédiatement ce qu'on a vu ? Ce que l'on doit ressentir au théâtre doit forcément être beau, confortable et sain ? Ici on pénètre ensemble dans un enfer, qui provoque des sentiments ambivalents, qui peut mettre en colère ou devenir excitant. Nous avons envie de créer une pièce qui reste un peu plus longtemps avec le public que quelques heures après la fin de la représentation.

Propos recueillis par Bélinda Mathieu, mars 2024.

Carolina Bianchi

Carolina Bianchi est une dramaturge, écrivaine et interprète brésilienne, installée à Amsterdam. Dans son travail, elle mêle les références littéraires, plastiques et cinématographiques, remplies de mashups musicaux pour se confronter au réel. Ses recherches habitent des espaces entre théâtre, performance et danse, traitant de questions liées au genre en crise, aux violences sexuelles et à l'histoire de l'art. Elle est directrice du collectif Cara de Cavalo (Le Visage du cheval) de São Paulo, avec lequel elle crée les pièces de la Trilogie *Cadela Força* (*Force Salope* – qui sera présentée dans son intégralité au Festival d'Automne) ; *O Tremor Magnífico* (*Le Tremblement Magnifique*) et *Lobo* (*Loup*). En 2023, Bianchi a créé le premier chapitre de sa trilogie avec *A Noiva e o Boa Noite Cinderela* (*La Mariée et Bonne nuit Cendrillon*) dans le cadre du Festival d'Avignon et s'est produit au Festival de Francfort ; au GREC à Barcelone ; au Kampnagel Sommerfestival de Hambourg ; à La Bâtie Festival à Genève ; au HAU à Berlin et au Festival de Glasgow. En 2024, elle présente *We do not comfortably contemplate the sexuality of our mothers*, une lecture-performance au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles, autour de l'œuvre de la cinéaste et écrivaine Chantal Akerman.

En tournée

Les 13 et 14 septembre 2024
HET Theatre Festival, De Singel
(Anvers, BE)

Les 3 et 4 octobre 2024
BITEF Festival, Terazije Theatre
(Belgrade, RS)

Les 9, 10 et 11 octobre 2024
Théâtre Vidy
(Lausanne, CH)

Les 18 et 19 octobre 2024
L.OVE Festival, Nowy Teatr
(Varsovie, PL)

Les 15 et 16 novembre 2024
Grande Auditório Culturgest
(Lisbonne, PT)

Les 21 et 22 novembre 2024
Teatro Campo Alegre
(Porto, PT)